



● **LIRE AUTREMENT**
Sans les yeux p. 2
 Le livre a plusieurs visages. Pour les aveugles et les malvoyants, il se lit avec les doigts ou avec les oreilles. Reportage.



● **VIRTUEL**
L'avenir est-il au livre numérique ? p. 3
 Le livre imprimé sur papier va-t-il disparaître ? À quoi ressembleront la librairie et la bibliothèque de demain ?



● **ART**
Nouvelle vie p. 4
 Entre les mains d'un artiste, le livre peut devenir une véritable œuvre d'art et connaître une nouvelle vie.

Métamorphoses du li(v)re

Du 17 au 21 octobre, Namur accueille le Salon du Livre de Jeunesse. Le thème, cette année, c'est « Les métamorphoses du li(v)re ». Dans ce dossier, nous allons donc parler des transformations du livre et des différentes manières de lire. Bonne lecture !



Sergei Khackimullin - Fotolia

De la tablette à la tablette

Les plus anciennes histoires écrites sont gravées dans des tablettes d'argile (terre). Curieusement, le livre en version moderne se lit sur une tablette aussi, mais électronique.

Il y a environ 5 000 ans, on commence à écrire sur des tablettes d'argile en Mésopotamie (à l'est de la mer Méditerranée). Pour fabriquer les tablettes, on emploie de la terre mouillée, qu'on malaxe puis qu'on fait sécher.



kmiragaya - Fotolia

● **Le papyrus**
 À la même époque, les Égyptiens écrivent sur du papyrus. Il est fabriqué avec des lamelles de tiges d'une plante, le papyrus, qui pousse sur les bords du Nil (fleuve d'Égypte). Comme le papyrus est souple, on peut le rouler pour le transporter et le ranger. Son usage s'étend autour de la Méditerranée.



Fotolia

● **Le parchemin**
 Le parchemin, fabriqué en peau d'animal, est aussi appelé peau de Pergame, du nom d'une ville d'Asie Mineure (actuellement en Turquie). Il fallait des peaux d'animaux, domestiques ou sauvages. On traitait ces peaux pour éviter qu'elles ne pourrissent puis on écrivait dessus. C'était très pratique et peu cher, et contrairement au papyrus, on pouvait écrire des deux côtés.

● **Le codex**
 À partir du 2^e siècle après Jésus-Christ (les années 100), on commence à assembler des feuilles de parchemin et à les coudre. Au lieu d'avoir un volumen, fait de feuilles enroulées, on a un codex : des cahiers assemblés.



Belga

● **Le papier**
 Les Chinois inventent le papier, qui arrive en Europe vers 1250. Le premier moulin à papier de Belgique commence à fonctionner en 1405 à Huy. On a, à cette période, des codex en parchemin et des livres en papier.

● **L'imprimerie**
 En 1455, Johann Gutenberg imprime pour la première fois un livre : la Bible des chrétiens. Le livre n'est plus, alors, un objet précieux unique. On peut désormais en reproduire de nombreux exemplaires identiques. C'est le papier qui s'impose.



Fotolia

● **Le numérique**
 La dernière révolution en date, c'est la révolution numérique. Le livre se lit sur ordinateur, écran de smartphone, liseuse, ou tablette... électronique !



Fotolia



Des histoires à lire avec les doigts ou à écouter

Pour les aveugles et les malvoyants, les livres doivent être adaptés. Les lettres sont agrandies, se transforment en séries de petits points à toucher, ou l'histoire s'écoute.

Sylvia Cerfontaine est une des deux copistes de la Ligue Braille. Son travail ? Transcrire en braille ou en lettres agrandies des livres et des cours d'étudiants aveugles ou malvoyants. Elle nous explique...

« Quand on reçoit un livre à transcrire, on commence par le rogner (couper les pages du côté du centre du livre, pour les détacher). On peut alors scanner les pages (faire une copie informatique). »

Le livre « en noir » – imprimé en toutes lettres sur papier – est alors dans l'ordinateur.

« On relit ensuite tout le livre dans notre programme Word, et on corrige les erreurs. En fait, le scanner modifie des lettres, met des fautes. Un « le » devient parfois « la », par exemple. On corrige, on retire les numéros de page, on supprime les mises en gras (épais) de certaines lettres, car les caractères gras n'existent pas en braille... »

Une fois que ce travail de nettoyage est réalisé, le texte est relu par un bénévole (qui fait ce travail sans être payé, pour rendre service). Il vérifie qu'il ne reste aucune faute.

Un programme informatique va alors traduire le texte en braille. Cet alphabet est constitué de let-



« Twilight 3 » : le livre en noir et sa transcription en braille (tous les livres rouges!)

tres formées de petits points. Selon la façon dont les points sont disposés, on a une lettre. À l'écran, les points sont noirs. Une fois « imprimés », ils sont blancs, en relief. L'aveugle lit les lettres avec ses doigts, en touchant les petits points.

« Nous lisons le braille à l'écran. Il faut vérifier les coupures de mots en fin de ligne, faire la mise en page... Ensuite, on imprime. Au lieu d'écrire avec de l'encre, l'imprimante repousse le papier sur les points pour donner du relief. Quand tout est imprimé, on relie les pages pour avoir un livre. »



Fotolia

En grands caractères

Sylvia et sa collègue transcrivent aussi des livres en grands caractères. « Le travail est le même, sauf qu'au lieu de traduire le texte en braille, on l'agrandit. Les lettres en taille 12 sont grossies en taille 28. La lettre L minuscule, par exemple, a une hauteur de 7 mm. Et on imprime le texte sur du papier jaune, ce qui le rend plus lisible. Cela permet à des malvoyants, qui ne connaissent pas le braille mais peuvent lire des grandes lettres, de continuer à pouvoir lire des livres. »

Michèle lit pour les autres

Les aveugles et les malvoyants peuvent emprunter et recevoir, par la poste, des livres en braille et en grands caractères. Mais ils peuvent aussi recevoir des

livres à écouter sur CD. Michèle Jodogne fait partie des bénévoles qui lisent tout haut, devant un micro, des livres entiers. Elle fait cela depuis dix ans. « Je viens une fois par semaine et je lis pendant deux heures. Je lis directement, sans lire et répéter à l'avance. En général, ça va. Mais parfois, je dois revenir en arrière et recommencer. Par exemple, il vient de m'arriver de lire une grande réplique sur un ton un peu fâché... J'étais fière de moi. Mais à la fin de cette longue réplique, l'auteur avait mis : « murmura-t-il, en colère... Je n'avais pas murmuré ! J'ai donc dû recommencer ! » Chaque livre est lu par un seul lecteur. C'est donc toujours la même voix, sans bruitage ni musique. « Il faut mettre de l'intonation, mais sans mettre trop d'expressivité. Ce n'est pas du théâtre. Il faut que l'auditeur qui écoute le livre ne soit pas distrait par l'interprétation. »

À la Ligue Braille, plusieurs centaines d'ouvrages sont ainsi enregistrés en version sonore chaque année. La semaine, il y a en permanence des lecteurs bénévoles qui lisent dans les 5 cabines d'enregistrement.



Éditions de l'Avenir/N.L.

EN CHIFFRES

■ La Ligue Braille n'est pas la seule à produire ou à proposer des ouvrages adaptés aux personnes aveugles et malvoyantes. L'ONA (Œuvre nationale des aveugles) et l'association La Lumière, par exemple, offrent également de tels services.

■ Y a-t-il plus de livres en braille, sonores ou en grands caractères ? À la Ligue Braille, la bibliothèque propose 4773 livres en braille ; 3615 en grands caractères et 10245 sur CD ou MP3.

■ La Ligue Braille a produit, en 2011, 69 livres en braille (cela représente 292 volumes), 56 livres en grands caractères et 358 livres CD.

■ Le braille prend beaucoup plus de place que le texte en lettres classiques. Une page A4 en noir devient 4 à 5 pages en braille ! Du coup, un livre en noir, c'est parfois beaucoup de volumes en braille ! (voir photo)

DAISY ET VICTOR

Les livres sonores sont enregistrés dans un format (avec un programme) Daisy, prévu pour être lu par un appareil appelé Victor.



Victor, le lecteur de CD Daisy, permet à l'utilisateur de changer la vitesse de lecture, le volume, de passer de chapitre en chapitre, de mémoriser où la lecture est arrêtée pour pouvoir reprendre à cet endroit à la prochaine ouverture... Un CD sonore en format Daisy, c'est donc tout autre chose qu'un livre audio. Pour ces raisons techniques, mais aussi pour le contenu : le livre sonore n'a pas de musique, de bruitages...

LE MOT

Index

De 1159 à 1966, l'Église catholique a établi des listes de livres interdits. C'est ce qu'on appelait l'Index librorum prohibitorum, ou, plus court, l'Index.

Bien sûr, des livres interdits étaient malgré tout imprimés et circulaient sous le manteau (en cachette). Mais c'était risqué.

Est-ce qu'on écrit de la même façon ?

Est-ce qu'au fil du temps, les mots et les histoires sont les mêmes ? Est-ce qu'un auteur actuel écrit comme il y a 100 ans ?

Caroline De Mulder est écrivaine et professeure de littérature (connaissances liées à l'écriture de livres). Comment voit-elle la littérature actuelle ? Est-ce différent de ce que nos arrière-arrière-arrière... grands-parents pouvaient lire ?

« Il y a 50-60 ans, il y a eu une transformation, avec « l'école du nouveau roman ». Avant, écrire un roman, c'était écrire une aventure. Avec le nouveau roman, c'est l'écriture qui est une aventure. La recherche stylistique (la façon de composer les phrases, de mettre ou pas des signes de ponctuation...) occupe une place plus importante que l'histoire elle-même. Le lecteur doit alors faire un effort, le livre devient plus difficile à lire. Aujourd'hui, il y a un retour vers l'histoire. De façon générale, on ne supporterait plus de lire ces romans-là. »

Et aujourd'hui, alors, à quelle « école » de style les auteurs appartiennent-ils ?

« Depuis les années 1980-1990, il y a



Est-ce qu'un auteur écrit le même type de livre aujourd'hui qu'il y a 50 ou 100 ans ?

une explosion de styles individuels. On n'a plus vraiment des « écoles » de style. Chaque auteur a sa façon d'écrire, même si on peut faire des rapprochements entre certains auteurs, même s'il y a des « familles ». Il faut dire qu'il y a également une explosion des publications. Quelque 700 romans sont sortis chez nous à la rentrée de septembre, 500 avaient été publiés en janvier. Il n'y a aucune tendance générale, alors ?

« Il y a plus de romans avec des phrases courtes, rythmées, plus orales, et plus de rythme dans l'action. L'autofiction est apparue : le romancier raconte des

histoires qui lui sont arrivées, mais de façon romancée. Il y a aussi beaucoup de romans abrégés (raccourcis). On reprend le texte d'un auteur classique et on le coupe. Je n'aime pas ça, je trouve qu'on défigure le texte. Mais je constate que c'est une tendance. »

Une évolution dans les mots ? « La langue évolue. Des mots deviennent désuets (ne sont plus utilisés). J'ai l'impression que c'est un appauvrissement de la langue, mais est-ce juste, ou est-ce seulement une impression ? On conjugue aussi de plus en plus au présent, et on néglige le passé simple. »

ON LIT + OU - ?

Le nombre de livres augmente. Commentaire de Caroline De Mulder : « Les maisons d'édition publient énormément de titres différents mais, parfois, en petites quantités. Elles espèrent avoir « le ticket gagnant », l'auteur qui va avoir du succès. En général, elles font beaucoup de publicité pour quelques titres ou pour un auteur phare. » Beaucoup de livres passent donc inaperçus et ne sont pas lus.

« Pendant longtemps, la lecture était réservée à certaines personnes seulement. Mais au 19^e siècle (années 1800), la population a appris à lire et des bibliothèques populaires ont été créées pour que la littérature soit accessible pour tous. C'est à cette époque que sont nés les romans populaires. Le livre de poche, petit et très bon marché, est alors arrivé. Par rapport au cinéma, le livre de poche ne coûte vraiment pas grand-chose. »

Les livres imprimés vont-ils disparaître ?

Certains en sont effrayés, d'autres trouvent l'idée absurde et les derniers semblent se dire que c'est inéluctable (inévitable) : le livre de papier va-t-il disparaître ?

Si vous entrez dans une librairie, vous rencontrez des « amoureux du livre ». Ils vous parleront de ce goût pour l'objet de papier. Ainsi, Christine raconte : « J'aime avoir un livre en main, tourner les pages, sentir l'odeur du papier, souligner des phrases qui me plaisent et écrire des notes... » Adrien enchaîne : « Toucher une feuille ou froter un écran, ce n'est pas la même chose. Le contact avec le papier, c'est particulier. Et puis, il y a des livres qui sont très beaux, qu'on aime avoir sur son étagère, reprendre où et quand on veut, même 20 ans plus tard... » « On peut difficilement lire avec une tablette sur la plage ou dans son bain, par exemple, ajoute Martine. Alors qu'un bouquin, on ose l'emporter un peu partout ! »

Christian, le libraire, explique que peu de clients réclament des livres numériques. La tablette qu'il présente en démonstration dans son magasin attire peu de monde. « Les seuls qui nous inter-



Le livre de papier, bientôt une image du passé ?

rogent et essaient la tablette, ce sont les personnes de plus de 50 ans. Leur bibliothèque est remplie et ils n'ont plus de place pour ranger leurs livres. De plus, avec la tablette, elles peuvent agrandir les caractères (lettres) si elles commencent à avoir des problèmes de vue. Ça, c'est vrai que c'est pratique.»

● Certains y croient

Et pourtant, certains pensent que le livre numérique a sa place. Il existe des éditeurs de « livres » 100 % numériques. C'est le cas

de onlit.be, éditeur belge créé en 2006.

Il y a aussi des librairies virtuelles, qui proposent des livres numériques gratuits uniquement (livrespourtous.com) ou des titres gratuits et payants.

Certaines chaînes de librairies suivent le mouvement. Libris Agora, par exemple, a lancé sa plateforme meslivresnumeriques.be en décembre 2011. Son catalogue compte 180 000 titres dont 130 000 en français. Après 9 mois, le site comptabilisait 2700 clients.

Du coup, les éditeurs se décident à doubler leurs livres d'une version électronique. Lors de cette rentrée littéraire de septembre, plus de 80 % des nouveaux livres sont sortis à la fois sur papier et en version numérique. Alors, la fin du livre imprimé est-elle annoncée ? Peu de gens l'imaginent réellement. Un lecteur hausse les épaules : « Le cinéma n'a pas disparu quand la télévision est arrivée dans les foyers. » Mais l'avenir du CD, par contre, est tout de même fort menacé. Alors, qu'en penser ?



DANS LE NUAGE

■ Certains voient l'avenir des livres dans « le nuage ». C'est ainsi que l'on appelle l'espace gigantesque que représente Internet. L'idée ? Le lecteur ne téléchargerait plus le livre sur son lecteur, son ordinateur... Il devrait juste acheter un droit d'accès qui lui permettrait de lire le livre en ligne, sur Internet, sur le terminal de son choix (smartphone, tablette, e-book, ordinateur...).

■ Cela rassurerait les éditeurs qui ont peur que leurs livres soient piratés (copiés et diffusés de manière sauvage, sans payer les exemplaires). Par contre, il faudrait avoir accès à Internet pour lire son livre !

À QUEL PRIX ?

Pour le moment, un livre numérique neuf est vendu à un prix qui est de 20 à 30 % moins élevé que son équivalent papier. Il faut dire que, pour la version numérique, il n'y a pas de frais d'impression, de papier, de transport...

TOUR D'HORIZON VIRTUEL

■ e-book : livre électronique. Certains emploient ce mot à la fois pour l'appareil qui permet de lire le livre et pour le livre (le



texte, donc) à lire.

■ Liseuse : appareil conçu pour lire les livres électroniques. On l'appelle aussi lecteur ou e-book. Plus le temps passe et plus la capacité de stockage augmente (on peut avoir de plus en plus de livres dedans). Avec le temps, le confort de lecture augmente. Le grand bond en avant est venu lors de l'apparition de l'e-ink.

■ e-ink : « encre » électronique. La « feuille » électronique est remplie de milliers de petites billes de la taille d'un cheveu. Chaque bille a deux couleurs : noir et blanc. En fonction de la charge positive ou négative de courant envoyée à chaque bille, elle montre son côté noir ou son côté blanc. C'est ainsi que le texte s'affiche sur la feuille. Il n'y a donc plus besoin d'éclairer l'écran par derrière le texte, comme c'est le cas avec les ta-

blettes et les smartphones. C'est moins fatigant et plus confortable pour les yeux, car on n'a plus l'effet brillance et éblouissement. De plus, cette technologie consomme moins d'énergie et la liseuse est à la fois plus fine et moins lourde.

L'e-ink pourrait même être utilisée sur un tas de supports, à l'avenir : un mur, une feuille souple, un rideau... Il existe d'ailleurs déjà une liseuse à écran souple, en plastique.

■ Tablette : appareil qui permet



Zabouille : des livres numériques

Zabouille est une jeune maison d'édition française qui propose des livres pour enfants... en version numérique uniquement !

Depuis deux petites années, Zabouille crée des livres pour enfants. Mais rien n'est imprimé. Tout est conçu, créé, pour une « lecture » sur écran. « On voulait faire quelque chose de nouveau, explique la responsable d'édition, Fanny Herreras. Créer des livres exprès pour le numérique, et pas simplement faire une version digitale d'un livre papier. » Le résultat ? Le lecteur peut lire ou écouter l'histoire (pour les plus petits), déclencher des séquences vidéo ou du son, déplacer des éléments ou faire un petit jeu... Mieux encore : dans *Les carnets d'enquêtes de Lucie*, le lecteur peut encoder son nom et répondre à des questions pour mener, lui aussi, son enquête !

Zabouille propose 8 titres pour le moment. On ne peut forcément pas les découvrir en librairie ou en bibliothèque. Ce sont donc surtout les sites Internet de critiques d'e-books qui les font connaître. Ce n'est pas facile.

Mais la plus grande difficulté est technique. « Les formats évoluent tout le temps et une application (programme) qui fait tourner nos animations sur un support (sorte de tablette, d'écran, d'ordinateur...) ne fonctionne pas toujours sur un autre support. » Mais cela ne décourage pas les responsables de Zabouille. Ils ont encore bien des projets !

www.zabouille.com





La réalité augmentée

Selon certaines personnes, le futur du livre tient peut-être dans la réalité augmentée. Explications.

Un objet sort du livre et se met à bouger. Vous pouvez le tourner dans tous les sens, le faire avancer, reculer... C'est la réalité augmentée. Mais comment est-ce possible ?

● Ce que l'on fait, ce que l'on voit

Vous ouvrez un livre sur le système solaire, par exemple. Une image vous montre les planètes et le Soleil. Vous pointez votre webcam (caméra d'ordinateur) sur une petite carte qui accompagne le livre et une cible apparaît à l'écran de l'ordinateur. En bougeant la carte, vous déplacez la cible. Vous choisissez une planète et, hop !, celle-ci s'agrandit, semble surgir de l'écran en 3D, et se met à bouger. Vous tournez la carte, la planète tourne aussi. Vous pouvez ainsi voir la planète sur toute sa surface.

Vous ouvrez un autre livre, sur une page qui parle du TGV. Vous pointez la webcam sur cette page et un décor semble sortir de l'écran de votre ordinateur. Vous bougez le livre, le décor bouge. Vous actionnez les flèches de votre clavier, et vous pouvez faire avancer le train, le faire changer de voie...

Il est possible aussi de déclencher une séquence vidéo, de faire un petit jeu sur les aimants ou les engre-



Fda/NL avec les livres Nathan - Dokéo

À l'écran, une image sort du livre et s'anime. C'est la réalité augmentée.

nages pour vérifier si vous avez compris les explications d'un livre...

● Comment ça marche ?

Les concepteurs (ceux qui ont imaginé et créé) de ces livres en réalité augmentée ont tout prévu. Ils ont créé un programme informatique sur lequel tout a été intégré : les dessins en 3D, les animations possibles...

Vous devez donc télécharger ce programme avant toute chose. Ensuite,

quand votre webcam filme la carte ou la page du livre, le programme la reconnaît. Il lance l'animation qui mêle les images programmées et celles filmées en direct par la webcam. Comme dans un jeu vidéo, vous pouvez interagir avec l'objet en bougeant le livre ou la carte. L'ordinateur calcule, en temps réel, la position, l'orientation du livre et adapte l'image 3D qu'il donne.

● L'avenir ?

Disons-le tout de suite, la réalité

augmentée ne fonctionne pas toujours, ou pas toujours très bien, et se résume parfois à un gadget amusant mais peu intéressant, en fin de compte.

Mais qui sait jusqu'où cette technologie peut se développer ? On n'en est peut-être qu'au début d'une autre manière de concevoir les livres.

→ Les éditions Nathan ont sorti toute une série de livres pour enfants, en réalité augmentée, dans la collection Dokéo +.

LIVRES LIBÉRÉS

« Ne soyez pas égoïstes avec vos livres ; ne les enfermez pas. Lisez-les puis libérez-les ! » Voilà l'idée des bookcrosseurs (échangeurs de livres) : au lieu de laisser vos livres prendre la poussière sur une étagère ou au grenier, proposez-les à des inconnus. Comment ça marche ? Vous allez sur le site de bookcrossing, vous inscrivez votre livre, où il reçoit un numéro unique. Vous collez une étiquette avec ce numéro dans le livre avant de lâcher le bouquin dans un lieu public. Un bookcrosseur peut prendre votre livre et le lire. Il ira sur le site Internet de bookcrossing, indiquera qu'il a le livre, écrira ce qu'il en pense après l'avoir lu, et mentionnera où il va le lâcher. Chacun peut ainsi suivre le voyage de « son » livre libéré. C'est amusant : il peut rester dans sa région de départ ou voyager très loin ! Le bookcrossing existe depuis 2001. Officiellement, il y a 1308728 bookcrosseurs et 9294604 livres dans 132 pays.

Les artistes en font des œuvres d'art

Certains livres se métamorphosent vraiment : des artistes en font des œuvres d'art !

Certains livres sont déjà des œuvres d'art, tant les illustrations, la couverture, la présentation sont joliment travaillées.

Mais certains ouvrages qui ont une allure « normale » peuvent avoir une nouvelle vie, entre les mains d'artistes.

Il y a ceux qui sculptent, creusent, découpent, plient et font des collages à l'intérieur du livre. Les résultats sont parfois fascinants. Souvent, l'artiste s'inspire du contenu du livre pour sa création.

D'autres artistes réalisent des œuvres géantes avec des centaines ou des milliers de livres. Les livres forment un grand igloo, un labyrinthe, une tour, ou semblent s'échapper par la fenêtre d'un appartement. Il y a également les photographes et les peintres qui font voler des livres



IMAGEGLOBE Belgas/Une œuvre de Su Blackwell

chaque fois un vrai bonheur pour les yeux et une fenêtre ouverte vers des mondes imaginaires.

→ Quelques noms d'artistes :

Guy Laramée, Thomas Allen, Rachael Ashe, Brian Dettmer, Su Blackwell, Alicia Martin, Anouk Kruithof, Matej Krén, Mike Stilkey...



Reporters/Une œuvre d'Isaac G. Salazar

comme des oiseaux, qui font sortir un décor d'un livre ouvert, qui transforment un livre en porte vers un monde imaginaire...

Sur Internet, les amateurs de ce genre d'œuvres d'art ont de quoi se régaler. Certains sites proposent des photos de librairies étonnantes, de sculptures et d'images de livres détournés et transformés... C'est



Fotolia / Matt Gibson



Reporters/Une œuvre d'Alicia Martin/Solent News & Photo Agency

ALLER PLUS LOIN

■ Le Salon du Livre de Jeunesse a lieu du 17 au 21 octobre à Namur-expo. Son thème, cette année : Les métamorphoses du li (v) re.

www.livrejeunesse.be

■ Le Librarium, à Bruxelles, permet de découvrir la grande histoire du livre et de l'écriture. On peut voir de très beaux objets, des livres anciens de tous les coins du monde, suivre une visite guidée très intéressante et participer à un atelier : relieur, enluminure, linogravure...

www.kbr.be

■ La maison de l'imprimerie, à Thuin, permet de découvrir l'histoire de l'imprimerie de façon dynamique, en mettant la main à la pâte pour fabriquer du papier, imprimer des gravures et du texte sur des anciennes presses, créer un livre...

www.maison-imprimerie.net

■ À partir du 9 octobre, le Mundaneum de Mons proposera une exposition sur l'histoire d'Internet et des partages d'informations. Comment nos ancêtres trouvaient-ils les informations avant Internet, et avant les bibliothèques... ?

www.mundaneum.org

Textes : Nathalie Lemaire
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél. : 081/24 88 93
E-mail : redaction@lejde.be
Site : www.lejde.be